

**LE PERE
ET
LES ENFANS**

Devoüez

A DIEU,

O U

**SERMON sur les paroles de St.
Paul dans son Epitre aux He-
breux Chap. 2. vers. 13.**

LE PERE
ET
LES ENFANS

Devoüez

A DIEU,

Ou SERMON sur ces paroles de
St. Paul dans son Epitre aux He-
breux Chap. 2. vers. 13.

*Me voici moi, & les enfans que Dieu m'a
donnez.*

M

ES FRERES,

DAvid étant contraint de sortir de Jeru-
salem, & de se retirer dans un desert,
prononçoit ces belles paroles, qui temoi-
gnent

Pronon-
cé le 32.
Novem-
bre 1664.
au re-
tour de
son exil.

gnent une pieté vraiment royale : Si j'ai trouvé grace envers l'Eternel, il me ramenera, & me fera revoir son Tabernacle. David étoit un grand Roi, & par conséquent il quittoit, en se retirant, quantité de choses qui lui pouvoient causer du regret. Il quittoit une des plus belles & des plus magnifiques villes du monde. Il quittoit un Palais pompeux, un thrône superbe, une famille illustre, chere & nombreuse, des tresors immenses, & des delices sortables à la grandeur de son rang, & à l'éclat de sa couronne. Cependant il ne tourne sa pensée vers pas une de ces choses qui eussent rempli l'ame d'un autre, il ne songea qu'au Tabernacle de Dieu qu'il laissoit, & il y attacha tous les desirs de son cœur. Si j'ai trouvé grace envers l'Eternel, il me ramenera, & me fera revoir son Tabernacle. Comme ce fut là l'unique sujet de son ennui & de ses regrets, il faut croire qu'à son retour, ce fut la vraie cause de sa joye & de ses actions de graces. Il fut sans doute bien aise de revoir Jerusalem, de rentrer dans son Palais, de remonter sur son thrône, d'embrasser sa famille, de reprendre possession de ses biens, & de goûter les innocens plaisirs d'une Cour paisible & tranquille. Mais ce qui le toucha, ce qui le ravit principalement, ce fut de revoir ce sacré Tabernacle qu'il aimoit tant. Ce fut dans cette divine maison qu'il se laissa aller à tous les transports de son cœur. Ce fut là qu'il

qu'il épanouit son ame en remerciemens & en louanges. Ce fut là qu'il prit solennellement la coupe des delivrances, pour celebrer l'Eternel dans l'assemblée de son peuple. Ce fut là qu'il fit resonner hautement sa harpe sacrée, & qu'il chanta dans un saint emportement d'alegresse, Mieux vaut un jour en ^{Ps. 84}tes parvis, ô Eternel, que mille ailleurs. J'aimerois mieux être portier en la maison de mon Dieu, que de demeurer dans les plus riches Palais.

Chers Freres, vous ne sauriez trouver mauvais que nous imitions aujourd'hui en vôtre presence, les sentimens d'un si grand & si saint homme. Je louë Dieu, & je l'en louërai à jamais de ce qu'il m'a fait revoir la ville de ma demeure, de ce qu'il m'a ramené dans ma famille, de ce qu'il m'a redonné par sa bonne & adorable providence l'usage de ma liberté. Mais ce n'est pas là pourtant ce qui fait ma plus grande joye. C'est de me revoir dans ce Tabernacle de Dieu; dans ce Temple dedié à son service; dans cette maison d'oraison, dans cette Chaire de la verité, où il lui a plu me rendre le Heraut de sa Parole, & l'interprete de ses Oracles. C'est là ce qui me comble de ravissement, quand je pense que je me revoi dans un lieu où Dieu m'honore d'un emploi si glorieux, & d'une legation si importante. C'est là ce qui me fait éclater en ces paroles de reconoissance, Mon ^{Lnc. 11}ame magnifie le Seigneur, & mon esprit ^{46, 47, 48, 49}

Ps. 116:
7.

s'égaye en Dieu qui est mon Sauveur. Car il a regardé à la petiteffe de son serviteur, & le Puissant m'a fait choses grandes, & saint est son nom. Mon ame retourne dans ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien. C'est ici que je trouve une famille bien plus précieuse, que celle de la chair & du sang; c'est ici que j'entre dans une maison bien plus agreable, que celle qui loge le corps; c'est ici que je rencontre des freres, des alliez, des enfans bien plus considerables, que ceux de la nature; c'est ici en un mot que je puis dire en me voyant dans cette sainte assemblée, *Me voici moi, & les enfans que Dieu m'a donnez.* Fideles, entrez avec moi dans la joye de nôtre reünion, pour en rendre graces authentiques à nôtre Dieu, & en prendre sujet de concevoir les vrais sentimens qu'elle nous demande. Joignons nos esprits, joignons nos cœurs, joignons nos langues, joignons nos mains, pour temoigner unanimement & dans un parfait concert à nôtre divin Sauveur, les dispositions où nous devons être de le bien servir, & de lui rendre à l'avenir avec plus de respect, avec plus d'ardeur, avec plus de fidelité, avec plus d'attachement l'honneur & l'obeissance qui lui appartient.

Me voici, ô Dieu, dans ce sentiment & dans ce dessein. Inspire le par ta infinie misericorde à tous ceux qui sont ici presens, afin que nous accordant tous ensemble dans
cette

cette louïable & salutaire resolution, je te puisse dire avec une entiere verité, *Me voici, moi, & les enfans que Dieu m'a donnez*, disposez à une vraye repentance, & à un sincere amendement, pour vivre desormais, comme doivent faire de bons Chretiens & de veritables Reformez. Amen.

Ces paroles que nous entreprenons de vous expliquer, se presentent à nous en trois égards : comme les paroles d'un Prophete ; comme les paroles de J. CHRIST lui-même, le Chef & le Prince de tous les Prophetes ; & enfin comme les paroles de nous, qui nous trouvons ici aujourd'hui assemblez dans la maison du Seigneur. Car c'est Esaïe le Prophete qui a prononcé le premier ces belles & excellentes paroles. Et elles se trouvent mot à mot au chapitre huitième de ses revelations, où ce saint homme les profere, comme un discours qu'il tient de lui-même & de sa famille. Mais l'Apôtre les tire de là pour les appliquer à J. CHRIST, comme si le Prophete ne les eût prononcées qu'en la personne de ce grand Sauveur, dont il étoit l'image & le type. Et enfin l'occasion presente de ce jour qui nous ramene au milieu de vous, nous oblige à les concevoir, comme nous convenant à nous-mêmes. Examinons donc ces divines paroles en ces trois égards. Considerons les comme les paroles d'un Prophete ; comme les paroles de JESUS-CHRIST ; & comme nos propres

paroles à nous-mêmes, c'est-à-dire, comme des paroles que nous pouvons & que nous devons tenir en cette journée. Commençons par le Prophete & voyons, avant toutes choses, ce qui obligeoit autrefois Esaïe à s'écrier, *Me voici, moi & les enfans que Dieu m'a donnez.*

Pour le bien comprendre il faut se représenter la conjoncture du tems, où se trouvoit Esaïe, quand il tenoit ce langage. C'étoit un tems miserable & calamiteux : un tems de trouble & de guerre : un tems d'effroi & d'allarmes. Car alors Jerusalem étoit assiégée par deux Rois, qui la battoient en même tems de toutes leurs forces. Retzin Roi de Syrie & Peka Roi de Samarie avoient leurs Armées devant cette ville, qui étoit l'objet de leur jalousie & de leur haine. Et ce qui étoit encore de plus déplorable, c'est que si Jerusalem étoit miserable au dehors par le siege de ses ennemis, elle ne l'étoit pas moins au dedans par la corruption de ses Conducteurs & de ses habitans. Car elle avoit pour Prince un Achaz qui étoit un incrédule, un idolâtre, un vicieux, un homme vendu à mal faire, comme il est dit d'un autre Roi qui lui ressembloit de nom & d'effet. Elle avoit pour habitans un peuple rebelle & depravé, qui avoit audacieusement secoué le joug de la Loi, qui meprisoit Dieu & ses Prophetes, qui n'avoit presque plus rien de Juif que la profession & la naissance,

&

& qui du reste vivoit honteusement à la payenne. Aussi dans cette rencontre du siege de Jerusalem, & le Prince & le peuple agirent comme de mauvaises gens. Car au lieu de rechercher le Dieu d'Israël, de faire leur paix avec lui par leur repentance, d'implorer son assistance par leurs prieres, de se confier en son secours par une vraye & ferme foi, ils firent tout le contraire. Au lieu de rechercher le vrai Dieu, ils s'adresserent aux devins & aux esprits de Python, pour apprendre par les faux Oracles de ces Dieux de l'Enfer le succès de leurs aventures. Au lieu de mettre leur confiance dans la protection du Ciel, ils tâcherent à se fortifier par les maudites alliances de la terre, apellant à leur secours des peuples idolâtres, des Assyriens incirconcis qui étoient en abomination à l'Eternel. Au lieu de concevoir une vive foi qui les assurât dans le peril, ils s'abandonnerent lâchement à la frayeur, & il est expressément remarqué que le cœur d'Achaz & le cœur de son peuple furent ébranlez, comme les arbres des forêts sont ébranlez par le vent. Dans ce trouble & ce desordre general que fit nôtre St. Prophete ? Il prit un chemin tout contraire à celui des autres Juifs: il demeura ferme & inébranlable dans les sentimens d'un homme de bien & d'un fidele Serviteur de Dieu. Le peril n'ébranla point la fermeté de sa foi. L'exemple du Roi ne detraqua point le train de sa pieté. La deprava-

vation du peuple ne le detourna point de son devoir. La contagion des vices de la Cour & de la ville n'infecta point la pureté de son ame. Il fut toujours semblable à lui-même, & ce fut dans cette sainte & genereuse disposition qu'il s'écria, *Me voici, moi, & les enfans que Dieu m'a donnez.* Que les autres, dit-il, abandonnent s'ils veulent l'Eternel des Armées, pour moi, me voici inseparablement attaché à son service, & toute la puissance de Syrie & de Samarie liguée contre Jerusalem ne me fera jamais prendre d'autre parti, que celui du Saint d'Israël. Que les autres dans leurs craintes consultent les esprits de Python, & cherchent dans les réponses trompeuses de ces faux Oracles des remedes à leurs deffiances : pour moi, me voici resolu à ne consulter que le vrai Dieu, & à ne chercher que dans ses celestes & infaillibles Oracles la solution de mes doutes. Que les autres appellent à leur secours les Assyriens idolâtres & maudits, & qu'ils s'appuyent sur ces roseaux cassez, qui ne sont propres qu'à leur percer la main, & à leur faire donner du nez en terre : pour moi, me voici uniquement apuyé sur la protection du Seigneur, & je ne bâtirai jamais mes esperances que sur ce Rocher éternel & inébranlable, où l'on trouve un fondement assuré. Enfin que les autres s'effrayent & s'ébranlent comme les arbres de la forêt : pour moi, me voici ferme & inébranlable, comme la montagne

tagne de Sion. Et non seulement le Prophe-
te repond de lui : mais aussi de ses enfans.
*Me voici, moi, & les enfans que Dieu m'a
donnez.*

Par ces enfans quelques-uns entendent
avec St. Jérôme, les Disciples d'Esaië, ceux
qui dans son école se façonnoient à la Pro-
phetie, ou qui s'attachant à ses predications,
perseveroient avec lui dans la crainte du vrai
Dieu. Comme en effet on voit dans l'Ecrite-
ture que les disciples & les auditeurs des
Prophetes sont qualifiez leurs enfans. C'est
pourquoi il est parlé si souvent des fils des
Prophetes. Et de là vient qu'Elizée voyant
enlever au ciel Elie son maître & son pre-
cepteur s'écrioit, Mon Pere, mon Pere, Cha-
riot d'Israël & sa Chevalerie: de même St. Paul
apelle Timothée son vrai fils, & il étend
même ce nom à tous les fideles qu'il avoit
instruits: mes petits enfans, dit-il, pour les-
quels enfanter je travaille jusqu'à tant que
JESUS-CHRIST soit formé en vous. Car
les Pasteurs sont les Peres de leurs peuples.
Ils les engendrent à JESUS-CHRIST; ils
leur donnent un être nouveau, une nature
spirituelle & celeste; ils les font entrer en
une nouvelle lumiere, qui est celle de l'Evan-
gile; ils les rendent habitans d'un nouveau
monde, qui est le monde des justes & des
saints; ils les mettent entre les bras d'une
autre Mere qui est l'Eglise; ils leur procurent
une nouvelle parenté qui est celle de ce divin

J E-

Eph. 3.

JESUS, dont la parenté est nommée aux cieux & en la terre : ils leur font succer un autre lait, qui est ce lait d'intelligence de la Parole : ils leur aquierent un autre heritage qui est le ciel : ils leur communiquent en un mot un autre esprit qui est l'Esprit de Dieu. Les fideles sont donc les fils spirituels de leurs Pasteurs. Et si l'on a nommé les fils naturels qui s'engendrent dans le mariage, les enfans du ventre, & les fils adoptifs qui se créent par élection, les enfans du cœur, l'on peut bien apeller les fils spirituels qui se produisent par les soins & les instructions des Ministres de l'Eglise, les enfans de l'esprit, puis que l'esprit du Pasteur donne une nouvelle naissance à celui qui reçoit ses enseignemens. Même cette façon de parler est passée dans les Auteurs du siecle. Car on appelle ordinairement les fils des Medecins ceux qui professent cet art, comme y ayant été formez par leurs predecesseurs & leurs devanciers, qui leur tiennent lieu de peres. Et c'est une chose commune dans les Ecrivains Grecs & Latins, en parlant des sectes des Philosophes, de les représenter sous le nom de famille; comme si leur fondateur en étoit le pere. Ainsi la secte des Peripateticiens s'appelle la famille d'Aristote, celle des Stoïciens la famille de Zenon, & ainsi des autres. On veut donc que les enfans d'Esaié dans nôtre texte soient les mêmes qui dans le verset precedent sont qualifiez du nom de

de Disciples, quand Dieu lui dit, empaquete le temoignage, cache la Loi entre mes Disciples. Mais rien n'oblige à l'interpreter de la sorte. Car il ne faut recourir au sens mystique, que quand le litteral manque, & contraint à prendre spirituellement les paroles: ce qui ne se rencontre pas en ce lieu. Car Esaïe avoit de vrais enfans sortis de son mariage, & il en est parlé formellement dans nôtre Chapitre même. De plus ces termes dont il se sert en disant, *les enfans que tu m'as donnez*, selon le stile ordinaire de l'Écriture designent les enfans proprement ainsi nommez. On le voit dans l'exemple de Jacob, qui parlant de ses enfans à Esaü son frere, lui dit, Ce sont ici les enfans que Dieu a donnez à ton serviteur. On le voit dans celui de Joseph, qui presentant Ephraïm & Manassé à Jacob son pere, lui parla de la même sorte: Ce sont ici, lui dit-il, les enfans que Dieu m'a donnez ici. Et certes c'est avec beaucoup de raison que l'Écriture s'énonce de cette maniere. Car c'est Dieu veritablement qui donne les enfans aux peres & aux meres. Encore que ceux-ci contribuent dans l'ordre de la nature à leur generation & à leur naissance; il faut reconoître pourtant que c'est de Dieu que vient le fruit de leur ventre. Car comment les peres en seroient-ils absolument les auteurs, puis qu'ils ne conoissent rien eux-mêmes à la formation de leur ouvrage? qu'ils ne savent, ni quelle est la dis-
posi-

position de leurs organes , ni comment se fait la tension de leurs nerfs, ni quel est le nombre de leurs os & de leurs veines, ni par quel secret se produit l'agencement de leurs muscles, & qu'ils ne voyent goutte en cette merveilleuse & ineffable structure du corps humain, où la plus fine & la plus exacte Anatomie est contrainte d'avouër son ignorance. Comme donc c'est une preuve infailible qu'un homme n'a pas fait une montre quand il n'en conoit pas les pieces, & qu'il ne sauroit dire, ni comment se monte le ressort, ni comment sont faites les rouës, ni comment se met le balancier: aussi c'est une marque infailible que la production de l'enfant ne depend pas entierement du pere: puis que le pere lui-même ignore la composition de son enfant. Et ce qui le temoigne encore évidemment, c'est que la formation des enfans ne depend point de la volonté des peres. Souvent ils naissent malgré eux & contre leur intention: souvent ils viennent tous contraires à leurs vœux & à leurs souhaits. Ils les font laids & difformes, quoi qu'ils les desirent beaux. Ils les engendrent souvent d'un autre sexe que celui où ils aspirerent avec passion: ce qui n'arriveroit jamais s'ils dispoient de la generation de ceux qu'ils mettent au monde. Les peres donc ne sont que les organes de la formation de leurs enfans; c'est Dieu qui en est proprement l'auteur & la cause; & si les Philosophes tien-

tiennent pour constant que l'œuvre de la nature est l'œuvre d'une souveraine Intelligence qui presida dessus, il le faut avouër principalement de cette matiere qui est la plus noble & la plus importante de toutes. C'est pourquoi David dit dans le Pseaume, Tes mains, tes propres mains m'ont fait & façonné: & Job au livre de sa patience, Tu m'as formé, comme d'argille; tu m'as coulé, comme du lait; tu m'as revêtu de peau & de chair, tu m'as composé d'os & de nerfs. De là vient aussi que Rachel par une importunité aveugle & temeraire, disant à son mari, Donne moi des enfans, ce St. Patriarche lui repondit très-judicieusement, Suis-je au lieu de Dieu, moi? Et c'est ce qui a fait dire aux Hebreux, qu'il y a quatre sortes de clefs, dont Dieu s'est reservé la disposition à lui seul: la clef de la pluye & de la secheresse: la clef de l'abondance & de la sterilité: la clef de la mort; & la clef de la naissance, pour donner des heritiers à qui il lui plaît. Ainsi c'est Dieu qui donne veritablement les enfans. Mais Ésaïe avoit sujet particulierement de parler ainsi. Car on dit que les enfans sont donnez de Dieu, quand Dieu intervient d'une façon extraordinaire dans leur production & dans leur naissance. Ainsi Isaac étoit donné de Dieu, parce qu'il nâquit par une vertu surnaturelle, & que sa conception fut annoncée par un Ange du ciel. Ainsi Samuël & Jean Baptiste furent don-

donnez de Dieu , parce qu'une operation divine se deploya dans leur formation , & qu'un miracle de la grace rendit feconde la sterilité de leurs meres , pour honorer le monde de ces deux grands Saints. C'est pour cela même qu'on a donné le titre de Dieu-donné à nôtre grand Roi. Car il est tout évident que Dieu l'a formé par un miracle de sa main toute-puissante. La nature toute seule étoit trop foible pour un ouvrage si important : vingt-deux années de sterilité l'empêchent de s'en attribuer la gloire. Un miracle de la grace nous a donné un si admirable Prince : Dieu ayant voulu qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans sa naissance , pour le preparer de bonne heure à des choses extraordinaires.

Par cette même raison Esaïe pouvoit bien dire que Dieu lui avoit donné ses enfans. Car il y avoit des singularitez considerables dans ces enfans du Prophete par lesquelles on pouvoit reconoître qu'ils étoient hors du commun. Car Dieu lui-même leur avoit imposé leurs noms , privilege qui ne convient qu'aux enfans rares & merveilleux , dans la formation desquels Dieu a presidé d'une maniere particuliere. Et c'est en partie sur les noms mysterieux de ces enfans qu'est fondée la pensée de nôtre Prophete , quand il dit, *Me voici, & les enfans que Dieu m'a donnez.* Car il faut remarquer, Mes Freres, que le Prophete ne prononce pas seulement ces paroles :

roles : mais il y en ajouta d'autres qui leur servent d'explication & de commentaire. Me voici , dit-il , & les enfans que Dieu m'a donnez pour signe & pour miracle en Israël : *pour signe & pour miracle en Israël ?* Oui, Mes Freres, & Esaïe & ses enfans étoient véritablement des signes parmi le peuple de Dieu. Ils étoient premierement des signes en leurs noms ; c'étoient des noms mystérieux & significatifs, des noms qui avoient un sens dont Israël devoit tirer bon augure dans ses perils. Car ce mot d'Esaïe veut dire en Hébreu salut de Dieu, ou sauveur Dieu, de sorte que la présence & le ministère de ce grand Prophete avertissoit les Israélites qu'il y avoit du salut pour eux ; que Dieu seroit leur sauveur & leur libérateur ; qu'il les garantirait de la main cruelle & insolente de leurs ennemis ; qu'il delivrerait leur ville assiégée , & leur donneroit des jours de paix & de calme, après ceux de guerre & de tempête. De même les noms de ses enfans étoient encore significatifs : car l'un s'apelloit Sçarjasçub , mot qui veut dire le reste retournera , pour assurer Israël, qu'encore qu'il fût dans un triste état , qu'il ne fût qu'un petit reste rechapé de la fureur de ses ennemis, il retourneroit néanmoins dans son état de prospérité, de magnificence & de gloire. L'autre se nommoit Maher Sçalal Hasçbaz, *Esaï. 8 :* qui signifie, qu'on se dépêche de butiner, il hâte le pillage, pour donner à entendre que

la ruine des deux Rois, qui assiegeoient Jérusalem étoit proche; qu'ils seroient bientôt pillés & ravagés à leur tour; que Dieu leur aloit susciter un ennemi qui arrêteroit leurs progrès, & confondroit leur audacieuse entreprise. Car, dit le texte, avant que l'enfant sache prononcer le nom de son pere & de sa mere, on enlevra la puissance de Damas & le butin de Samarie devant le Roi d'Assur.

Ibid. 4. Ne vous alarmez donc pas, ô Israélites, dans le danger qui vous presse: tournez les yeux sur moi & sur ma famille; me voici, moi & les enfans que Dieu m'a donnés pour signes en Israël; Dieu nous a établis exprès pour vous être des signes de délivrance. Ma personne vous parle de liberté, & vous promet le salut. Les noms de mes enfans qui leur ont été imposez par l'Eternel même, vous pronostiquent le rétablissement de vos affaires, & la confusion de vos ennemis. Ne vous effrayez donc point dans le danger qui vous environne; relevez vos courages en me regardant; & ne tournez jamais les yeux sur moi, ni sur ma maison, que vous n'en preniez sujet de concevoir une ferme & invincible assurance.

Mais si Esaïe & ses enfans étoient des signes de délivrance à Israël, ils étoient d'ailleurs des signes & des miracles de fidélité au service de Dieu. Car alors la corruption étoit grande & générale en Israël: le débordement des vices étoit horrible, & c'étoit comme un

tor-

torrent impetueux qui avoit inondé toute la Republique des Juifs. Ha! Nation peche-
 resse, s'écrioit là-dessus nôtre St. Prophete, *Esai. 1.*
 peuple chargé d'iniquité; engeance de gens
 mechans: enfans qui ne font que se depraver. Ils ont abandonné l'Eternel, ils ont irrité
 par mepris le Saint d'Israël, ils se sont reculez en arriere: jusques-là qu'il les trouve plus
 brutaux dans leurs pechez & dans leurs erreurs, que les bêtes les plus brutes. Le bœuf
 conoit son possesseur, & l'âne la creche de ses
 maitres: mais Israël n'a point de conoissance; mon peuple n'a point d'intelligence. Il
 va même jusqu'à nommer ses Prêtres des conducteurs de Sodome; & son peuple, peuple
 de Gomorthe; & de l'horreur qu'il en conçoit il appelle les cieux & la terre à temoin de
 leurs impietez. Vous, cieux, dit-il, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille. Car l'Eternel
 a parlé disant, J'ai nourri des enfans & je les ai élevez: mais ils se sont rebellez
 contre moi. C'étoit donc une depravation universelle; grands, petits, Princes, Artisans;
 Prêtres, Laiques: tous couroient à l'abandon de dissolution. Et les enfans d'Israël
 n'étoient plus en leurs mœurs, que comme les enfans des Ethiopiens, & comme les
 étrangers de l'alliance divine. Mais dans ce prodigieux renversement de tout bien, Esaië
 & ses enfans se conservent purs & incorruptibles. Ils ne se laissent point entraîner au
 torrent; ils s'y opposent par une sainte, &

vigoureuse resistance, & demeurent fermes en la pieté au milieu de ce rapide courant, qui precipite les autres à grands flots, dans l'abîme de perdition. Ce sont des flambeaux clairs & luisans, au milieu de la generation tortuë & perverse. Ce sont des étoiles vives & brillantes, dans une nuit obscure & affreuse. Ce sont des Anges parmi des Demons, comme autrefois Abraham en Chaldée, Loth en Sodome, Joseph en Egypte, & depuis Daniel en Babylone, St. Paul dans Ephese, & les saints de Rome dans la Cour de l'abominable Neron. Esaïe pouvoit donc bien dire avec verité, Me voici, moi, & les enfans que Dieu m'a donnez pour signes & pour miracles en Israël. Car c'étoit un miracle de voir des gens de bien dans un si grand nombre de mechans, & dans un tems si vicieux & si corrompu.

C'est ainsi que doivent agir ceux qui, comme Esaïe, font profession d'aimer & de servir Dieu, soit Pasteurs, soit simples fideles, ils doivent conserver leur pureté dans la plus grande corruption. La multitude ne les doit point emporter: l'éclat des Grands; l'exemple des Princes, le nombre des peuples, l'usage, la mode, la coutume; les façons de vivre reçues dans le monde ne les doivent point engager au mal. Au contraire il faut qu'ils se separent de la multitude, s'ils veulent pouvoir dire à Dieu, pendant que les autres lui tournent le dos, ou lui

cra-

cachent au visage, Nous voici nous & nos enfans. C'est ce que faisoit ce saint & vaillant Josué, quand il disoit aux Israélites, S'il vous desplaît de servir à l'Éternel, choisissez à qui vous voulez servir, ou aux Dieux des Chaldéens, ou aux Dieux des Amorrhéens, mais quant à moi & à ma maison nous servirons à l'Éternel. C'est ce que faisoit ce fidele & illustre Matthatias, dont il est parlé au livre des Maccabées. Car comme les Courtisans d'Antiochus le vouloient debaucher du culte de Dieu, & lui disoient, Fai le commandement du Roi, comme toutes les nations, & même ceux de Juda, & ceux de Jerusalem ont fait, cet invincible Heros répondit courageusement, Quand même toutes les nations qui sont comprises dans l'Empire du Roi, se detourneroient de la vraye Religion, nous cheminerons dans l'alliance de nos peres, moi, mes fils & mes freres. C'est ce que fera tout homme qui aime véritablement son salut. La multitude ne l'entraînera point, car il fait que Dieu a dit, Tu n'en suivras point la multitude à mal faire. L'exemple des Grands ne le debauchera point, car il fait que Pilate & Herode & les Gouverneurs s'unirent autrefois pour condamner JESUS, & pour crucifier le Seigneur de gloire. La foule des Docteurs & des Theologiens ne le persuadera point, car il se souvient que les Scribes, les Pharisiens, les Sacrificateurs, les Docteurs de la Loi crioient

tous d'une voix, telle, sur le Fils de Dieu, & conclurent à cet horrible Délit, qui fit faillir la lumière même du soleil en plein midi. Il se tiendra donc fermement attaché à la volonté de son Dieu, fût-il tout seul dans ce bon dessein: & quand il verroit tout un peuple se prosterner devant un veau d'or, comme les Israélites du desert, quand il verroit tout un Royaume s'agenouiller devant une statue, comme les sujets de Nebucadnetzar, quand il verroit même ces gens misérables que le St Esprit prédit dans l'Apocalypse, quand il dit que toute la terre courroit après la Bête, & prendroit sa marque en son front, il n'en demeureroit pas moins fidèle au Dieu qu'il adore. Il seroit ravi dans cette rencontre de faire bande à part, pour ne se pas perdre avec les autres. Et comme St. Jean demeura toujours au pié de la croix, pendant que les autres Disciples s'étoient enfuis, & que St. Pierre même avoit renié son maître: aussi le fidèle inséparable de son Sauveur, quand même tous ceux qui se disent de sa suite l'abandonneroient ouvertement, au pié même de la croix: je veux dire dans la plus grande rigueur des supplices, il se tiendra en état de lui pouvoir dire, Me voici, Seigneur, & les enfans que tu m'as donnez.

O la belle union que fait ici le Prophete, quand il dit *moi & mes enfans*. Car en effet ces deux choses doivent être inséparables.

A

A la verité il y doit avoir de l'ordre entre l'un & l'autre : il faut qu'un pere commence toujours par soi-même, & par sa propre personne ; il faut qu'il dise *premierement*, *Me voici moi* ; me voici, ô Dieu, dans ton obeissance ; me voici dans ton amour ; me voici dans ton Eglise ; me voici dans le respect, dans le devoir, dans la pieté que tu me commandes. Car jamais un homme ne presentera de bon cœur ses enfans à Dieu, & ne travaillera comme il faut à les attacher à son service, s'il ne s'y est donné auparavant soi-même : il ne réussira jamais dans ce saint & ce salutaire attachement de sa famille, s'il ne lui sert de patron & de modele. Mais si un pere doit commencer par ces paroles, *Me voici moi*, il faut necessairement qu'il y joigne ces autres, *& les enfans que tu m'as donnez*. Car les peres ne sont pas seulement responsables de leur salut propre ; ils le sont aussi de celui de leurs enfans. Dieu les a commis à leur soin, il les leur a donnez en garde, il leur en a prescrit l'éducation & la conduite : tellement qu'il leur en redemandera compte. Il redemandera leur ame de leurs mains ; comme étant les tuteurs & les curateurs naturels de leur conscience, aussi bien que de leurs affaires. Dieu disoit autrefois à ce premier meurtrier qui tua son frere dans le berceau du monde naissant, Où est Abel son frere ? & cet insolent repondit, *Gm. 4.* Je ne sçai, suis-je la garde de mon frere ?

Mais si cette reponse fut mauvaise en la bouche de ce fratricide, elle le seroit encore bien davantage en la vôtre, ô malheureux peres qui laissez perdre vos enfans, faute de soin, d'instruction & de zèle. Un jour quand vous comparoîtrez devant son thrône, il vous dira, Où sont vos enfans, je vous les avois donnez : qu'en avez-vous fait ? où les avez-vous laissé aller, & pourquoi ne comparoissent-ils point ici dans la compagnie de mes fideles ? Alors vous ne pourrez lui répondre, Suis-je la garde de mes enfans, moi, car les cieus & la terre, les hommes & les Anges vous couvrieroient de confusion, & vous crieroient à haute voix, Oui vous étiez la garde de vos enfans, mechans & denaturez peres ; vous deviez veiller à leur salut ; vous deviez les instruire en la connoissance de Dieu, & les former à la crainte de son nom ; vous deviez les retenir dans son alliance, & les affermir dans son Eglise ; vous deviez les acheminer dans ses voyes, & les conduire à la possession de son heritage. Il est bien vrai qu'il n'est pas toujours au pouvoir des peres & des meres de disposer de leurs enfans, & de les rendre tels qu'ils devoient être. Noé malgré tous ses enseignemens & ses bons exemples, eut pour fils un maudit Cham ; Abraham un sauvage & persecuteur Ismaël ; Isaac un profane Esau ; David un débordé Absalom ; Ezechias un cruel & idolâtre Manassé : mais si les peres ne font pas

ce qu'ils veulent, au moins ils doivent faire, ce qu'ils peuvent, afin qu'il ne tienne point à eux qu'ils ne disent, Me voici moi, & les enfans que Dieu m'a donnez. Car comme Joseph voulant aller recevoir la benediction de son pere prit avec soi ses deux fils Ephraïm & Manassé, de même nous ne devons jamais nous proposer la benediction du Pere celeste, que nous ne pensions en même tems à nos enfans: que nous ne les prenions, s'il faut ainsi dire, par la main pour les presenter à ce Pere celeste, & les rendre participans avec nous de ses benedictions & de ses graces. O quelle joye, quelle douce & sensible consolation à un pere de voir ses enfans consacrez au Dieu qu'il sert, instruits en son école, nourris & élevez dans sa maison, vêtus de ses livrées & de ses couleurs, apellez à son salut. David met entre les plus grands biens du monde de voir ses enfans beaux autour de sa table, comme des plantes d'oliviers verds, qui font un doux & delicieux ombrage. Mais qu'il y a encore bien plus de plaisir à les voir à la table de Dieu, qu'à la nôtre, à les voir plantez comme des oliviers chargez de fruits de justice dans les parvis du Seigneur! C'est là ce qui ravit un pere fidele: c'est là ce qui lui fait sentir, en regardant ses enfans, une joye en quelque sorte pareille à celle de Dieu, en considerant ses ouvrages après la creation. Car il vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon. C'est là

ce qui le rejouit durant tout le cours de sa vie. Car il ne sauroit remarquer l'image de Dieu mêlée avec la sienne, dans ses enfans, sans en ressentir une joye inextinguible, & sans dire à toute heure dans un tressaillement bien plus raisonnable que celui de nôtre première mere, J'ai aquis des enfans de par l'Éternel. C'est là ce qui le console en sa mort. Car en rendant l'esprit & en delogeant de ce monde, il peut tenir à ses enfans ce langage du Sauveur du monde, Je monte à mon Pere & à vôtre Pere, à mon Dieu & à vôtre Dieu. *Jan. 10.* Esaïe goûtoit dans son ame de contentement indicible; & c'étoit dans cet agreable transport qu'il s'écrioit, *Me voici moi & les enfans que Dieu m'a donnez.*

Mais, Chers Freres, il y a ici bien plus qu'Esaïe. Ces paroles ne sont pas seulement celles de ce Prophete; ce sont de plus celles du Maître & du Souverain Docteur de tous les Prophetes, J E S U S - C H R I S T nôtre Seigneur. C'est, c'est ce Fils éternel de Dieu, que l'Apôtre introduit parlant dans nôtre texte: il ne prend point à honte, dit-il, de nous appeller ses freres; disant, J'annoncerai ton nom à mes freres, & derechef, je me confierai en lui; & encore, *me voici, moi & les enfans que Dieu m'a donnez*: comme si Esaïe n'avoit prononcé ces paroles qu'en la personne du C H R I S T qu'il representoit. Cela est fondé sur cette maxime indubitable que les Juifs & les Chrétiens reconnoissent égale-

également. C'est que tout ce que l'Ancien Testament dit de considerable, soit des Rois, soit des Sacrificateurs, soit des Prophetes se rapporte au Messie, qui étoit le but où visoient tous les oracles, toutes les predictions, toutes les figures, toutes les actions & toutes les paroles même des personnes éminentes en Israël. Car s'il est permis de comparer les choses saintes aux profanes, il étoit de l'Ancien Testament comme de ce fameux bouclier de Minerve fait par Phydias, au milieu duquel son image étoit enchassée avec tant d'adresse, que toutes les pièces de cet industrieux bouclier s'y venoient rencontrer, de même tout ce qui se trouve dans l'Ancien Testament se rapporte au Messie, & a une liaison si nécessaire avec lui, qu'il n'en peut être séparé. Si David dit seulement de lui, Me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté, cela regarde le Messie, comme le remarque notre Apôtre au chapitre dixième de cette Epître aux Hebreux. Si Dieu dit de Salomon, Je lui serai pere, & il me sera fils, cela concerne le Messie, comme nous n'enseignons notre Apôtre au chapitre premier : & l'on en pourroit citer une infinité d'autres exemples. Mais sur tout quand les choses conviennent mieux au Messie, qu'à la personne qui les dit, & qui les prononce, alors il n'y a nul doute qu'il ne les faille rapporter à cet admirable CHRIST de Dieu en qui elles ont leur principal accomplissement.

Pour

Es. 16:
19.

Pour exemple quand David dit de lui-même, Tu n'abandonneras point mon ame au sepulchre, & ne permettras point que ton Saint sente corruption, ces paroles s'entendent bien en quelque sorte de David: car il vouloit dire par là que Dieu ne permettroit pas à Saül de le mettre à mort, & qu'il n'abandonneroit point sa vie à ce cruel ennemi qui n'avoit pour but que de ruiner ses esperances, & de lui causer un entier ancantissement, s'il pouvoit. Mais néanmoins ces paroles conviennent beaucoup mieux & plus expressément au Messie; parce qu'il ne demeura que quelques heures dans le sepulchre, & que Dieu l'en releva dès le troisième jour de sa mort; afin que son sacré corps ne sentit aucune corruption, & qu'il sortit de son monument sans la moindre atteinte de cette pourriture, qui attaque incontinent les cadavres. C'est pourquoi St. Pierre lui applique formellement ce passage du Pseaume. De même quand nôtre Esaïe dit au soixante & unième de ses revelations; l'Esprit du Seigneur est sur moi, pourtant m'a oint l'Eternel, pour évangéliser aux debonnaires; il m'a envoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux captifs la liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison; ces paroles peuvent bien s'interpréter d'Esaïe: car il étoit oint, il étoit envoyé de Dieu pour adoucir les playes de la Fille de Sion, pour annoncer la delivrance aux captifs de Jerusalem,

lem, & leur promettre un libérateur, un Cyrus qui leur ouvreroit leur prison après quelque tems de servitude. Mais ces paroles s'entendent beaucoup mieux de JESUS-CHRIST, qui est le vrai Oint de l'Eternel; celui sur qui l'Esprit du Seigneur s'est véritablement reposé; qui est venu pour évangéliser à toute la terre, pour medeciner les malades, pour delivrer les captifs & les mettre en la glorieuse liberté des enfans de Dieu. C'est pourquoi ce divin Sauveur s'applique ce passage d'Esaië, & l'ayant lu dans la Synagogue des Juifs, il s'écria, Aujourd'hui cette Ecriture est accomplie vous l'oyans. Il en est de même de nôtre texte, il convient bien sans doute à Esaië, comme nous vous l'avons montré ci-devant; mais la verité s'en reconnoît pourtant incomparablement mieux en la personne de CHRIST qu'en celle de ce Prophete. Car quand Esaië dit, Me voici, il se separe par là du reste du peuple qui s'étoit miserablement corrompu; il parle comme n'ayant point de part à leurs vices; comme n'ayant rien de commun avec leurs souillures. Cependant il n'étoit pas si net de peché, qu'il n'en eût quelques taches, comme les autres; & lui-même s'écrioit ailleurs, Las moi! car je suis souillé de levres, & j'habite parmi un peuple souillé. De même il n'y a que JESUS-CHRIST qui soit parfaitement saint & juste: il n'y a que lui qui soit entièrement separé des pecheurs, & par consequent

quent il n'y a que lui qui puisse dire véritablement en se distinguant des autres, Me voici. De même Esaïe dit que lui & ses enfans étoient des signes & des miracles en Israël. Et de fait il y avoit quelque chose de grand & d'extraordinaire en eux. Mais cela se voit bien mieux, bien plus clairement & plus magnifiquement en la personne de J E S U S. C'est lui, c'est lui qui est un signe & un miracle. Un miracle en sa personne, un miracle en sa naissance, un miracle en sa vie, un miracle en sa mort, un miracle en sa resurrection, un miracle en ses œuvres, en sa doctrine, en ses infirmités même & en ses souffrances. Un miracle en toutes choses. C'est pourquoi Esaïe disoit qu'on appelleroit son nom l'Admirable. Et Simeon le tenant nouveau né entre ses bras, lui donnoit le nom de signe: Voici, disoit-il, celui-ci est mis pour un signe auquel on contredira. De même les enfans de J E S U S sont véritablement des signes & des miracles: car c'est par eux qu'il a rempli, au commencement, le monde de signes & de merveilles, donnant le pouvoir à ses Disciples d'illuminer les aveugles, de rendre l'ouïe aux sourds, de guérir les malades & les impotens, de ressusciter les morts, de chasser les Diables, & de délivrer les possédez: leur communiquant le don des langues, & faisant par leurs mains des choses n'ont pareilles qui ravissoient toute la terre. Et jusques à la fin des siècles les enfans de

J E S U S.

Esaï. 9.

JESUS-CHRIST feront des miracles de foi, de patience, de probité, de sanctification & de vertu, au milieu de la corruption & de la contradiction épouvantable du siècle. C'est donc à JESUS-CHRIST & à ses disciples que conviennent proprement ces paroles, *Mes voici, moi & les enfans que Dieu m'a données pour signe & pour miracle.* Elsie n'a tenu ce langage, que comme type de ce grand Sauveur. Car de vrai ce Prophete en étoit une belle & excellente figure, son nom d'Elsie signifie salut de Dieu, & c'est véritablement ce qui se trouve en notre CHRIST. Car il est le vrai salut de Dieu, comme le reconnoissoit Simon en l'embrassant, Seigneur, disoit-il, laisse maintenant aller ton serviteur en paix: car mes yeux ont vu ton salut. On appellera son nom JESUS, dit l'Ange; car il sauvera son peuple de ses pechez. Il n'y a point de salut en aucun autre, dit St. Pierre; il n'y a point d'autre nom par lequel nous puissions être sauvez quelle sien. Elsie étoit & Prophete & Prince tout ensemble. Car il étoit du Sang royal; il touchoit de près au trône; il étoit fils du frere d'Amasia, qui tenoit le sceptre du peuple Juif: de sorte qu'il étoit en Jerusalem, ce qu'on appelle en France le premier Prince du Sang. Aussi J. CHRIST est Prophete & Prince: même le premier Prince du monde: le Prince des Rois de la terre: le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs. Elsie fut
le

Luc. 24
29.Matth.
1: 21.Act.
4: 12.

le plus éloquent de tous les Prophetes; son style se sentoit de la grandeur de sa dignité, & la magnificence de sa condition avoit passé dans son langage. JESUS-CHRIST avoit la langue des bleds apais, jamais homme ne parla comme lui; la grace étoit repandue sur ses levres, & il est dit dans le Cantique que ses paroles étoient comme de la myrthe franche & precieuse. Esaïe nonobstant sa condition, sa capacité, sa sainteté & sa Prophetie fut rejeté de son peuple, fut mal traité; fut moqué & persecuté à outrance; & sa predication fit si peu d'effet, qu'il s'écrioit dans une affliction étrange; Qui a cru à nôtre predication? à qui a été revelé le bras de l'Éternel? JESUS nonobstant l'excellence de sa doctrine, la sainteté de sa vie, la merveille de ses œuvres, la Divinité de son envoi & la grandeur infinie de sa personne, fut insolentement rebuté, meprisé & outragé des Juifs. Il est venu vers les siens; & les siens ne l'ont point reçu, & sa predication opera si peu que ses freres même ne crurent point en lui. Esaïe enfin fut cruellement mis à mort, & finit sa vie par un horrible suplice; & ce qui est encore plus effroyable, il fut condamné par son propre gendre, par ce Manassé qui étoit son beau-fils. Telle comme vous savez a été la destinée de nôtre JESUS: il a souffert la plus douloureuse de toutes les morts, & il y fut traîné par sa propre famille, par ses parens, par ces Juifs qu'il avoit reçus dans son

al-

alliance. Esaïe donc étoit un type exprès de nôtre Seigneur, & c'est en cette qualité qu'il prononçoit les paroles de nôtre texte, comme représentant le Sauveur du monde, comme parlant & agissant pour lui. Et c'est pourquoi ce qu'il avance doit être considéré comme le langage même du Fils de Dieu qui dit par sa bouche, *Me voici & les enfans que tu m'as donnés.*

L'Apôtre se sert de ces paroles pour prouver la proposition qu'il avoit faite auparavant, que J. CHRIST & les fideles sont semblables en toutes choses, appelez à même sort, à même état, à mêmes souffrances en la terre; pour être ensuite rendus participans de la même gloire dans le ciel. Celui qui sanctifie, disoit-il, & ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un: c'est-à-dire, d'une même nature, d'une même condition, d'une même pâte, sujets à mêmes accidens & à mêmes suites. C'est pour cela qu'il allegue que JESUS-CHRIST nous reconnoît pour ses freres. Car les freres étans d'un même sang, sont aussi d'une même condition. C'est pour cela qu'il ajoute, *Me voici, moi & les enfans que Dieu m'a donnés.* Car le pere & les enfans sont encore d'une même condition dans le monde. Et par conséquent dans l'Eglise les fideles étans les enfans de J. CHRIST, leur sort doit être tout pareil. Si l'un a été pauvre, abjet, haï, calomnié, persecuté, crucifié; les autres ne doivent point trouver

étrange, s'ils passent par les mêmes épreuves: puis que c'est là comme la succession & l'héritage de leur pere, qui leur en reserve un autre meilleur, & conforme à celui dont il jouit dans le ciel.

Mais direz-vous, comment est-ce que l'Apôtre peut appeler les fideles dans nôtre texte les enfans de JESUS-CHRIST, puis qu'immédiatement auparavant il les avoit nommez ses freres, disant, J'annoncerai ton nom à mes freres? peut-on être & le frere & l'enfant d'une même personne? Pour résoudre cette difficulté, quelques-uns estiment que les enfans dont il est ici parlé, ne sont pas les enfans de JESUS-CHRIST, mais les enfans de Dieu le Pere. Ils remarquent que le Seigneur ne dit pas, *Me voici & mes enfans*: mais, *Me voici, moi, & les enfans que Dieu m'a donnez*: c'est-à-dire, ces enfans spirituels que le Pere éternel m'a unis pour être mes freres, pour être mes coheritiers, pour entrer avec moi en partage du patrimoine & de l'héritage celeste: ce qui confirmeroit ce que l'Apôtre venoit de poser que les fideles sont les freres de J. CHRIST, puis qu'ils sont enfans de Dieu son Pere par une adoption gratuite. Mais certainement cette subtilité ne me semble pas convenable au sujet dont il s'agit en ce lieu. Car les paroles de nôtre texte sont les paroles de JESUS-CHRIST & d'Esaië tout ensemble; elles conviennent à l'un selon la lettre, & à l'autre

tre selon l'esprit: à l'un selon le type & l'image, & à l'autre selon la verité. Comme donc quand Esaïe dit, Me voici; moi & les enfans que Dieu m'a donnez, il entend ses propres enfans à lui-même: de même quand J E S U S - C H R I S T tient ce langage il doit aussi entendre ses enfans. Autrement l'original ne repondroit pas à la figure, & la verité ne s'accorderoit pas avec le type. Et il n'y a point d'inconvenient à reconoitre que les fideles sont les enfans & les freres du Seigneur J E S U S. Car c'est là le privilege de cet admirable Sauveur, d'être tout ensemble & le pere & le frere de ses bienaimez. Il est leur frere, parce que son pere est aussi le leur; que l'Esprit qui le conçut est celui qui les regene; que le ciel qu'il possède est celui qui leur est réservé, qu'il est l'ainé de la maison dont ils sont les cadets, qu'ils sont destinez à être ses coheritiers; & que s'il a la double portion dans l'heritage éternel, les fideles comme les puînez y auront leur part avec lui dans la jouissance d'une même gloire, quoi que dans une plus petite mesure. Il est aussi leur pere, parce que c'est lui qui les engendre à Dieu, qu'il leur communique cette nature spirituelle & divine qu'ils possèdent dans l'état de grace, qu'il leur donne cette nouvelle vie dont ils se sentent animez quand ils passent de la corruption à la sainteté. C'est ce qui fut si bien figuré en la personne d'Adam. Car Eve étoit tout ensemble sa soeur

& la fille : la sœur, parce qu'ils avoient un même Dieu pour pere, & pour auteur de leur être : la fille, parce qu'elle étoit sortie de lui, & qu'elle avoit été tirée de son propre corps. **JESUS** est le second & le nouvel Adam représenté par le premier ; & par conséquent l'Eglise cette véritable mere de l'Univers doit être considérée & comme la sœur, & comme la fille de cet Adam myltique & celeste. Ne vous étonnez donc pas si **CHRIST** ayant nommé les fideles ses freres, il les appelle ensuite ses enfans. Et c'est de ces enfans que l'on peut bien dire en plus forts termes, que de ceux d'Esaië, & que de ceux de tous les hommes du monde, que *c'est Dieu qui les donne : Me voici, dit JESUS-CHRIST, & les enfans que Dieu m'a donnez.*

JEAN 1:
13.

Car ni l'homme, ni la chair, ni la nature n'y ont point de part, il n'y a que Dieu qui agisse dans cette merveilleuse generation des enfans de **CHRIST**. Car, dit St. Jean, ils ne sont point nez de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme : mais ils sont nez purement de Dieu. Dieu seul qui a engendré son Fils avant tous les siècles, dans le sein de l'éternité ; Dieu seul qui a engendré son Fils, dans l'accomplissement des tems, dans le sein de la bienheureuse Vierge ; Dieu seul est celui qui engendre les fideles dans le sein de son Eglise : lui seul est le principe de leur regeneration : lui seul est l'auteur de ce nouvel être qu'ils acquierent en la

la communion de CHRIST. Et c'est pour-
quoi le Seigneur veut que nous ne reconoi-
ssions que lui seul pour nôtre Pere en ce sens.
N'appellez, dit-il, en la terre nul vôtre Pe-
re : car un seul est vôtre Pere, sçavoir
Dieu.

Mais comment est-ce que Dieu donne ces
enfans à JESUS-CHRIST ? Quoi ? JESUS-
CHRIST n'y a-t-il pas même droit que le
Pere ; lui faut-il une donation qui les rende
siens ? Il y a un tems où les hommes sont à
Dieu, sans être à JESUS-CHRIST leur Sau-
veur & leur Redempteur. Ceci, sans dou-
te, vous paroît étrange, & cependant il est
très-veritable : & je ne crains point d'affirmer
qu'il y a un tems où les hommes sont à Dieu,
& cependant ne sont pas à JESUS-CHRIST.
C'est le Sauveur lui-même qui nous donne
cette pensée lorsque parlant de ses disciples,
il dit au dix-septième de St. Jean, Pere, ils
étoient tiens, & tu me les as donnez : voyez
comme il en fait deux articles, ils étoient
tiens, dit-il, & ensuite, tu me les as don-
nez. Ils étoient premierement à toi, & puis
tu m'en as fait le don, pour être deormais
à moi. Vous le comprendrez aisément par
l'exemple de St. Paul : pendant qu'il desoloit
& qu'il ravageoit l'Eglise il étoit déjà à Dieu :
car dès lors il étoit dans son livre de vie, il
appartenoit à son élection éternelle, il étoit
du nombre de ses predestinez, & de ceux qu'il
avoit choisis dans son conseil, pour en faire

des vaisseaux de misericorde & de grace. Mais il n'étoit pas encore à CHRIST. Car au contraire, il blasphemoit ce divin JESUS, il le persecutoit outrageusement en ses membres, il étoit infiniment éloigné de son Eglise. C'étoit le plus violent ennemi de son Evangile. Les hommes donc sont à Dieu par le moyen de l'élection éternelle, qui les destine au salut. Mais ils sont à J. CHRIST par le moyen de la vocation salutaire qui les attire, chacun en son tems, à la communion du Sauveur, les unit à son corps, les rend participans de son Esprit, les revet de ses graces, & les met en possession de ses biens. Ils étoient tiens donc, ô Pere, parce que tu les avois élus avant tous les tems : mais tu me les as donnez, parce que tu me les as attachez par une vraye foi, qui les a rendus mes adorateurs & mes disciples : desorte que quand il dit, Me voici & les enfans que Dieu m'a donnez, c'est-à-dire, moi, & les fideles que tu as mis par l'attraction efficace de ton Esprit dans ma communion bienheureuse.

Mais à qui est-ce que JESUS-CHRIST dit, Me voici moi & mes enfans ? A qui est-ce qu'il tient ce langage, & quel est son but ? Mes Freres, c'est à Dieu, c'est à son Pere celeste que JESUS-CHRIST fait cet admirable discours, qui est la source de toutes nos consolations, & le fondement de nôtre salut. Et pour en bien concevoir la force, il faut se représenter trois principaux périodes de cet

im.

important & salutaire langage. Le premier fut en la croix, lors que le Seigneur y souffrit la mort pour la redemption de son Eglise. Car alors il se presenta à Dieu son Pere au nom de tous les Elus, comme leur garant, leur pleige & leur repondant, comme une victime publique qui tenoit leur place, qui portoit leurs pechez & qui satisfaisoit pour eux à la justice divine. Alors donc il dit à Dieu, Me voici, moi & les enfans que tu m'as donnez ; me voici, ô juste & souverain legislateur, pour recevoir en ma personne innocente tous les traits de ta colere : me voici au nom de tous les fideles, pour les aquiter envers toi, & les decharger en ton jugement des peines qui leur étoient dûes. Ils t'ont offensé, ils te sont redevables : mais me voici, pour payer leurs dettes. Ils ont transgressé ta Loi ; mais me voici pour en subir la malediction. Me voici donc, & eux en ma personne, pour accomplir ton decret, & pour apaiser ta vengeance. Et ce *voici* fut un terme de satisfaction : comme en effet l'Apôtre nous represente J E S U S - C H R I S T s'offrant Hebr. 10 : en sacrifice, par ces paroles, Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté.

Le second periode où il faut considerer ce langage du Seigneur, est son entrée dans le ciel, quand après son immolation sur la croix, il s'éleva dans le sanctuaire celeste, pour interceder envers Dieu. Car alors il se presenta au nom de tous les croyans : de mê-

me que le souverain Pontife de la Loi, après le grand sacrifice du jour des propitiations entroit dans le lieu Très-saint, avec les noms de tous les enfans d'Israël sur son pectoral & sur ses épaules. Ainsi CHRIST après son admirable sacrifice, qui fit la propitiation pour les pechez du monde, se presenta à son Pere avec les noms de tous les fideles, pour leur obtenir ses benedictions & ses graces; & alors il lui dit, Pere, j'ai parachevé l'œuvre que tu

Jean 17. m'as donné à faire sur la terre: me voici en ta presence pour t'en demander les fruits en faveur de mes rachetez. Me voici, & eux avec moi, pour te ramentevoir le merite de ma passion qui te parle de réconciliation & de paix.

Ibid. Pere mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis, ils soyent aussi avec moi, afin qu'ils contempnent ma gloire. Pere saint, gardes les en ton nom, voire ceux que tu m'as donnez, afin qu'ils soyent un ainsi que nous. Et ce voici est un terme d'intercession que CHRIST fera valoir jusqu'à la fin des siecles, pour recommander incessamment à Dieu ses fideles, & leur obtenir sa grace dans leurs pechez, son pardon dans leurs offenses, son Esprit de sanctification dans leurs vices, ses assistances dans leurs combats, sa delivrance dans leurs tentations & dans leurs perils, & la protection de son bras puissant contre tous les assauts du Diable & du monde.

Enfin le troisieme & le dernier periode qu'il

qu'il faut concevoir dans ce langage de CHRIST, c'est l'avenement glorieux de ce divin Redempteur, quand il descendra magnifiquement des cieus, pour être glorifié dans ses saints, & rendu admirable dans tous les croyans. Car alors il comparoitra publiquement à la vuë de tout l'Univers avec tous les fideles, & dira à Dieu, Me voici & les enfans que tu m'as donnez; le monde les a méconnus durant un tems, le monde les a meprisez & foulez aux piez. Satan leur a fait souffrir mille sortes de persecutions & d'outrages. La mort les a couchez dans la poudre, & les a tenus renfermez dans ses fosses tenebreuses, où ils sembloient condamnez à une obscurité éternelle. Mais maintenant les voici devant ton thrône, pour recevoir la recompense de leurs travaux, & le fruit de leurs esperances. Me voici, avec eux pour te prier de leur accorder en consideration de ma justice, ce Royaume éternel, que je leur ai aquis au prix de mon sang. Ce voici sera un voici de glorification, qui obtiendra aux croyans la glorification du grand Dieu, & leur mettra sur la tête tous les fleurons de la couronne incorruptible. Ce sera encore un voici de soumission. Car c'est alors que le Fils rendra compte à son Pere de la charge qu'il lui a commise d'amener plusieurs enfans à gloire, & c'est pourquoi St. Paul dit qu'alors le Fils même lui sera assujetti, parceque comme l'oeconomie de nôtre salut a commencé

par un acte de sujétion de Fils à son Pere ,
 suivant ce que dit St. Paul qu'entrant au
Heb. 10: monde il a dit, Me voici je viens , ô Dieu ,
 7. pour faire ta volonté, elle finira aussi par un
 acte semblable entant que le Fils remettra le
1 Cor. 15: Royaume entre les mains de celui qui le lui
 24. a donné, & se soumettra lui & ses fideles à
 l'empire éternel du Pere celeste afin qu'il
Ibid. 28. soit à jamais tout en tous.

Ainsi voyez-vous que ces paroles sont
 d'une merveilleuse étendue en la bouche de
JESUS-CHRIST, puis qu'elles nous re-
 présentent & le mystere de sa redemption
 en la croix, & le benefice de son intercession
 dans le ciel, & l'heureuse merveille de son
 apparition, & de toutes les suites qu'elle
 doit avoir à la fin du monde. Chers Freres,
 dans un autre tems il faudroit nous arrêter
 ici : & vous ayant fait ouïr les paroles de nô-
 tre texte, comme venantes du Prophete, &
 ensuite comme venantes de **J. CHRIST**
 à qui elles sont attribuées, nous n'aurions
 plus rien à faire. Mais la circonstance du
 tems où nous nous trouvons, nous oblige à
 quelque chose davantage, & veut que nous
 vous fassions maintenant ouïr ces paroles com-
 me venantes de nous.

Car, Mes Freres, je puis bien dire au-
 jour'hui, quoi que dans un sens different
 des precedens : Me voici, moi & les enfans
 que Dieu m'a donnez. Par la grace du Sei-
 gneur me voici, moi vôtre Ministre & vôtre
 Pas-

Pasteur, me voici rendu à un peuple, auquel je puis bien dire, comme St. Paul faisoit autrefois aux Thessaloniens: Quelle est nôtre esperance, ou nôtre joye, ou nôtre couronne de gloire? n'est-ce pas vous devant nôtre Seigneur JESUS-CHRIST? Certes vous êtes nôtre gloire & nôtre joye. Me voici rendu à une charge dont l'interruption ne m'étoit pas moins douloureuse, que l'accident qui lia la langue à Zacharie, & qui l'empêcha d'exercer son ministere, & de benir ceux qui l'attendoient dans la maison du Seigneur. Me voici remis dans un temple dont l'éloignement me faisoit tenir à toute heure le langage de David. O Eternel combien sont aimables tes Tabernacles! Mon ame ne cesse ^{Pf. 84:} de convoiter grandement: elle defaut même après tes parvis. O que bien-heureux sont ceux qui habitent dans ta maison, & qui te loüent incessamment! Graces, graces à Dieu par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST: graces immortelles en soient renduës à ce grand liberateur, qui n'a point rejeté nos prieres, & qui a daigné écouter la voix que nous lui avons adressée tant de fois en lui disant, O Eternel, Dieu des armées, ramene nous: fai reluire ta face, & nous serons delivrez. Mais ce qui rend ma joye accomplie, c'est que je puis vous dire non seulement, Me voici: je puis ajouter en même tems, & les enfans que Dieu m'a donnez. Les voici ces enfans spirituels que je retrouve tous comme auparavant,

per-

perseverans dans la profession de la verité, & dans la foi du Seigneur J E S U S. Le monde ne les a point seduits, le tems ne les a point ébranlez, le tentateur ne les a point corrompus, Dieu ne les a point abandonnez : les voici tous en sa presence dans la même disposition chretienne qu'ils ont euë par le passé. Et c'est avec une consolation indicible que je puis dire, comme le Sauveur, je n'ai perdu pas un de ceux que tu m'as donnez.

Chers Enfans, Chers Freres bien aimez en nôtre Seigneur, continuons à glorifier nôtre Dieu, & à nous attacher fortement à son service. Mais que dis-je, continuons ? ha ! Mes Freres, commençons plutôt à mieux faire que par ci-devant ; prenons une nouvelle resolution de nous employer plus que jamais à nôtre salut. Il y a eu sans doute du deffaut dans nôtre conduite : il y a eu dans nos mœurs divers manquemens qui ont obligé Dieu à prendre la verge pour nous châtier. Il y a eu trop de mepris pour cette parole, qui nous est si liberalement annoncée. Il y a eu trop de mondanité dans cette Eglise. Et c'est le grand vice, le vice principal & dominant dont elle est coupable. Il y a eu en quelques-uns trop d'emportement dans leurs dissolutions & dans leurs débauches. En d'autres trop d'obstination dans leurs inimitiez & dans leurs querelles. En d'autres trop d'impenitence & d'insensibilité dans leurs pechez. En d'autres trop de moque-

qu'on même dans les remontrances qu'on
 jour a faites ; & dans les denonciations des
 justes jugemens, dont on avoit tâché de les
 faire rentrer en eux-mêmes : en tous genera-
 lement trop d'amour, trop de complaisance,
 trop d'attachement pour le siecle ; & trop
 d'indifference & de negligence pour Dieu.
 Reconoissons, reconoissons ingenuement,
 Mes Freres, en quoi nous avons failli, con-
 cevons en un saint & salutaire déplaisir, &
 formons un si bon dessein de nous en corri-
 ger, que desormais nous puissions dire, en
 pensant à nos pechez ; Telles choses étions-
 nous autrefois, mais nous en avons été la-
 vez : mais nous en avons été justifiez : mais
 nous en avons été sanctifiez au nom de
 CHRIST, & par l'Esprit de notre Dieu.
 Voici une occasion qui nous y oblige, voici
 comme un nouveau periode à marquer dans
 le Calendrier de notre Eglise. Qu'il cause
 donc, qu'il cause un nouveau changement
 dans notre vie. Que le passé soit passé, &
 que l'avenir desormais le repare. Que cha-
 cun de nous dise avec l'Apôtre St. Pierre, Le
 temps passé nous doit avoir suffi pour acceom-
 plir nos mauvaises volonteiz : que ce qui nous
 reste de temps en la chair, nous ne vivions
 plus selon les convoitises des hommes, mais
 selon la volonté de Dieu. Dieu a frapé, ne
 soyons pas insensibles, de peur qu'il ne re-
 commençât à fraper plus rudement, & qu'il
 ne prit la batte après avoir employé inutile-
 ment

1. Pier. 4.
 2, 3.

ment la verge. Voici nous avons été rendus sains, ne pechons plus qu'il ne nous arrive pis : & que nous ne fussions traitez comme autrefois les Egyptiens, sur qui Dieu apesantissoit de jour en jour sa main, parceque Pharaon & ses serviteurs endurecissoient de plus en plus leur cœur. Dieu a dit à l'Ange qui avoit la main levée sur nôtre Jerusalem, c'est assez, disons le aussi de nôtre part à nos vices : & ne permettons pas qu'ils aillent plus avant; autrement pour un Ange, Dieu nous en envoyeroit des milliers en sa juste indignation, des Anges exterminateurs & destructeurs, qui nous feroient sentir une épée plus funeste & plus mortelle, que cette lame flamboyante dont le Cherubin étoit armé au commencement.

Enfin, Mes Freres, considerons de quelle maniere il a plu à Dieu nous traiter, & quel soin il a eu de nous, en comparaison de tant d'autres. Nous pouvons dire aujourd'hui: Nous voici, nous & nos enfans, comme des signes & des miracles en Israël: des miracles de sa benediction & de sa faveur; des miracles de son support, & de sa bonté paternelle. Mais pour repondre aussi de nôtre part, à une grace si avantageuse & si signalée, il faut aussi de nôtre côté que nous soyons en Israël des signes & des miracles de pieté, de probité, de zele, de sagesse & de toute sorte de vertus. Dans la corruption du siecle proposons nous d'être, comme Esaïe & ses enfans, separez du reste des hommes par la pureté

de

de nos mœurs, & faisans comme une famille à part, où la depravation generale n'entre point, & où Dieu soit servi, respecté & invoqué d'une maniere qui nous tire du commun, & qui nous rende reconquissables à tous ceux qui nous verront. Ce sera proprement par là que nous pourrons dire à Dieu, Nous voici. Car ce n'est rien de lui pouvoir dire nous voici dans ton Eglise, nous voici dans ton temple, nous voici dans la profession de ta verité. Le principal est de lui pouvoir dire, Nous voici dans ta crainte, nous voici dans ton amour, nous voici dans ton obéissance & dans ton service. Et sans cela l'homme ne sauroit dire à Dieu, Me voici, parce que tant qu'il est dans le vice, il n'est point en la présence de son Dieu. Au contraire il en est séparé, il en est éloigné: il y a un grand abîme entre Dieu & lui. C'est pourquoi quand Dieu vint dans le paradis terrestre après le peché du premier homme, & qu'il lui cria, Adam, où es-tu? ce criminel ne lui répondit pas, Me voici: parce qu'en effet il étoit alors infiniment loin de son Createur, & son peché avoit fait une horrible separation entr'eux deux. Mais quand Dieu vint à Abraham sur la montagne de Morija, où il exerçoit cet admirable acte de foi, qui lui fit offrir son fils en sacrifice, Dieu ne lui eut pas plutôt crié Abraham, Abraham, que le ^{Gen. 22.} St. Patriarche lui répondit, Me voici; parce qu'alors il étoit bien avec son Dieu, & uni à lui

lui par l'Esprit de sainteté. Voulez-vous donc pouvoir dire à l'Eternel nous voici, ne vous éloignez jamais de lui par vos pechez, & cheminez toujours religieusement en sa presence. O vous qui passez votre vie, ou dans des lieux infames, ou dans des plaisirs criminels : si Dieu venoit à vous appeler comme autrefois Abraham, pourriez-vous dans ces honteuses & miserables debauches lui dire, nous voici ? Toi qui t'enivres brutalement dans un cabaret, lui dirois-tu, Me voici dans la lie du vin, où je defigure ton image, par le plus impur & le plus sale de tous les vices ? Toi qui consumes les jours entiers dans le libertinage & dans la licence, lui dirois-tu, Me voici, où je perds mon tems, & où je m'employe à te bannir de mon souvenir & de ma pensée ? O certes vous mourriez de confusion, si Dieu vous abordoit dans ces heures si reprochables & si mal employées, & vous souhaiteriez que les montagnes tombassent sur vous, & que les côteaux vous couvrissent, pour vous cacher de devant sa face. Souvenez vous donc de cette maxime & de cette regle, qui seule suffit pour vous rendre gens de bien : c'est de ne hanter jamais que des lieux, & de n'être jamais qu'en des états, où vous puissiez dire à Dieu, nous voici ; & par ce moyen vous vous contregarderez de tout mal. Pensons y tous serieusement, & y travaillons de toutes nos forces, mes bien aimez Freres. Nous Pasteurs employons nous dans

dans nos charges , avec tant de soin , tant d'affection , tant de fidelité , que nous attirions la benediction de Dieu sur nous & sur nôtre troupeau : afin que toutes les fois que nous entrons dans cette Chaire , nous puissions dire dans une sainte & sensible joye , Nous voici nous & les enfans que Dieu nous a donnez. Vous peuple , repondez de vôtre part à nos exhortations & à nos remontrances avec tant de pieté , que toutes les fois que Dieu s'adresse à vous par nôtre bouche , vous lui puissiez dire en bonne conscience ; Nous voici , parle Seigneur , cartes serviteurs écoutent & 1 Sam. 3: 10. sont prêts à t'obeir. Vous peres , attachez vous avec un grand soin à l'éducation & à la conduite de vos enfans. Tâchez d'être les peres de leurs esprits , aussi bien que de leurs corps. Après les avoir mis au monde , n'ayez rien tant à cœur que de les introduire & de les affermir dans l'Eglise. Après leur avoir donné l'être d'homme , travaillez à leur donner l'être Chretien. Dès leur enfance consacrez les à Dieu , au Baptême , comme la Sainte Vierge , qui porta son fils nouveau né en Jerusalem , pour le presenter au Seigneur. Dès leur jeunesse façonnez les à la pieté & à la vertu , comme Anne mere de Samuël qui le menoit toujours avec elle en Scilo , pour le former de bonne heure au vrai culte du Dieu d'Israël. Durant toute leur vie inspirez leur , & par vos instructions , & sur tout par vos exemples , les sentimens & les habitudes de la vraie sancti-

lui par l'Esprit de sainteté. Voulez-vous donc pouvoir dire à l'Eternel nous voici, ne vous éloignez jamais de lui par vos pechez, & cheminez toujours religieusement en sa presence. O vous qui passez vôtres vis, ou dans des lieux infames, ou dans des plaisirs criminels : si Dieu venoit à vous appeler comme autrefois Abraham, pourriez-vous dans ces honteuses & miserables debauches lui dire, nous voici ? Toi qui t'enivres brutalement dans un cabaret, lui dirois-tu, Me voici dans la lie du vin, où je defigure ton image, par le plus impur & le plus sale de tous les vices ? Toi qui consumes les jours entiers dans le libertinage & dans la licence, lui dirois-tu, Me voici, où je perds mon tems, & où je m'employe à te bannir de mon souvenir & de ma pensée ? O certes vous mourriez de confusion, si Dieu vous abordoit dans ces heures si reprochables & si mal employées, & vous souhaiteriez que les montagnes tombassent sur vous, & que les côteaux vous couvrissent, pour vous cacher de devant sa face. Souvenez vous donc de cette maxime & de cette regle, qui seule suffit pour vous rendre gens de bien : c'est de ne hanter jamais que des lieux, & de n'être jamais qu'en des états, où vous puissiez dire à Dieu, nous voici, & par ce moyen vous vous contregarderez de tout mal. Pensons y tous serieusement, & y travaillons de toutes nos forces, mes bien aimez Freres. Nous Pasteurs employons nous
dans

dans nos charges , avec tant de soin , tant d'affection , tant de fidelité , que nous attirions la benediction de Dieu sur nous & sur nôtre troupeau : afin que toutes les fois que nous entrons dans cette Chaire , nous puissions dire dans une sainte & sensible joye , Nous voici nous & les enfans que Dieu nous a donnez. Vous peuple , repondez de vôtre part à nos exhortations & à nos remontrances avec tant de pieté , que toutes les fois que Dieu s'adresse à vous par nôtre bouche , vous lui puissiez dire en bonne conscience , Nous voici , parle Seigneur , car tes serviteurs écoutent & sont prêts à t'obeir. Vous peres , attachez vous avec un grand soin à l'éducation & à la conduite de vos enfans. Tâchez d'être les peres de leurs esprits , aussi bien que de leurs corps. Après les avoir mis au monde , n'ayez rien tant à cœur que de les introduire & de les affermir dans l'Église. Après leur avoir donné l'être d'homme , travaillez à leur donner l'être Chretien. Dès leur enfance consacrez les à Dieu , au Baptême , comme la Sainte Vierge , qui porta son fils nouveau né en Jerusalem , pour le presenter au Seigneur. Dès leur jeunesse façonnez les à la pieté & à la vertu , comme Anne mere de Samuël qui le menoit toujours avec elle en Scilo , pour le former de bonne heure au vrai culte du Dieu d'Israël. Durant toute leur vie inspirez leur , & par vos instructions , & sur tout par vos exemples , les sentimens & les habitudes de la vraie sancti-

fication, afin qu'en regardant vos familles vous puissiez avoir la satisfaction de dire: Nous voici, nous & les enfans que Dieu nous a donnez. Souvenez vous que Dieu vous les a donnez, & que par consequent il vous les redemandera un jour: & s'il s'en est perdu quelqu'un par vôtre negligence & par vôtre faute, il vous punira, comme de miserables perfides, qui avez aliené le depôt qu'il vous avoit mis entre les mains, & qu'il vous avoit donné en garde. Malheureux peres qui par une nonchalance brutale, ou par des connivences criminelles, ou par des exemples pernicieux êtes cause de la perte de vos enfans; ne pensez pas qu'il suffise d'avoir soin de vôtre personne, & de veiller à vôtre propre salut, si vous negligez celui de ces images vivantes de vous-mêmes qui sont une partie de vôtre sang, & une portion de vos entrailles. Moïse étoit circoncis & portoit en son corps le sceau de l'alliance divine; mais parce qu'il negligeoit la circoncision de son enfant Dieu le pensa faire mourir, & le frapa d'une grande & perilleuse maladie: c'est-à-dire, qu'en vain vous serez justes en vous-mêmes, si vous abandonnez vos enfans, & ne vous appliquez à leur ôter ce prepuce naturel du cœur, qui est le vice dans lequel ils naissent. Et quand vous pourriez vous sauver vous-mêmes sans travailler au salut de vos enfans; quelle douleur vous seroit-ce de vous trouver un jour sans eux devant le thrône du Fils éternel de Dieu;

Dieu? de les voir à la gauche de ce grand Sauveur, pendant que vous seriez à la droite? de les voir entre les griffes des Demons, pendant que vous seriez entre les mains des Saints Anges? d'ouïr le Juge du monde leur crier, Allez maudits au feu éternel, pendant que vous tiendriez rang entre les benits du Pere celeste? Quand Herode fit massacrer les enfans de Betlehem, il est dit, qu'un grand cri fut entendu en Rama; Rachel pleurant ses enfans, & ne pouvant être consolée de ce qu'ils n'étoient plus. Quelle doit être donc la desolation des peres & des meres, quand ils viennent à se représenter leurs enfans livrez à une mort infiniment plus épouvantable, que celle de Betlehem? qui se fera non par un cruel Herode, mais par cet horrible Prince de tenebres qui a été meurtrier dès le commencement: qui les mettra en état, non de n'être plus dans la nature; mais de n'être plus dans la grace; & de perir éternellement dans les Enfers. Si donc les peres n'ont des entrailles de fer, & des cœurs de bronze; s'ils n'ont depouillé les sentimens de l'humanité, aussi bien que ceux de la vertu; qu'ils pensent également & à eux & à leurs enfans, afin de comparoître un jour tous ensemble devant ce commun Pere qui les a si fortement attachez les uns aux autres. Heureux les Pasteurs qui peuvent se sauver & ceux qui les écoutent! Heureux les peres qui peuvent se conduire, & ceux qu'ils ont en-

180 *Le Pere & les enfans devoüez à Dieu.*

gendrez ! Pasteurs, troupeaux, peres, enfans qui êtes unis par les liens de la pieté, & qui vous enterepondez dans le dessein de glorifier vötre Dieu, vous êtes l'amour du Ciel & la benediction de la terre, vous éprouverez en mille facons les promesses du Seigneur, en cette vie, & un jour, dans ce grand jour qui finira le tems, & qui commencera l'éternité : vous goûterez un bonheur inenarrable. Car alors vous trouvant devant le souverain Juge du monde, le Pasteur à la tête de son troupeau, le pere à la tête de sa famille, vous lui direz dans un ravissement inimaginable, Me voici, moi & les enfans que Dieu m'a donnez : & ce grand remunerateur ouvrant aux uns & aux autres les portes de son Paradis, les élèvera dans le Palais de sa gloire, pour y jouir éternellement & inseparablement d'une felicité infinie, dans le sein d'un même Dieu, & entre les bras d'un même Pere. Dieu nous en fasse la grace : & à lui Pere, Fils & St. Esprit, un seul Dieu benit à jamais, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

J E